11 novembre 2026, cimetière de Levallois

Après le 17 octobre dernier, j'ai entendu ici et là parler de « guerre civile » à cause des violences qui se sont produites à Paris, et partout dans le pays… La semaine suivante, j'ai eu l'occasion d'observer 2 escouades de milices privées patrouiller non loin de la Porte de Vincennes où le cortège intersyndical a été dispersé sous les coups de matraque et dans un nuage de gaz lacrymogène. Des milices suscitées par le préfet de police de Paris et par une mouvance politique aux objectifs qu'il serait utile questionner.

Une semaine après, on a rapporté vidéos à l'appui, l'utilisation d'engins incendiaires, dérivés de ce que l'on a connu sous ne nom de « cocktail Molotov » ! Des milices, des armes de plus en plus vulnérantes, des bandes qui s'arment de bric et de broc aujourd'hui, mais des armes de guerre qui réapparaissent aussi, comme à Trappes la fameuse mitraillette Sten, dont une quantité importante a été parachutée en France pour armer la Résistance pendant la seconde guerre mondiale… Ne voyons-nous pas là autant de signes des prémices d'une guerre civile ?

Ce genre de guerre n'est pas moins horrible que celles que se livrent les forces armées en uniforme, et résonne dans l'imaginaire français tout autant que les secondes : les guerres de religion bien sûr, mais aussi la Commune en 1871 que je souhaite rappeler ici en hommage à Louise Michel, dont la dépouille repose en ce lieu de mémoire aussi, mais encore celle qui a convulsé un territoire qui s'étend du des rives du Rhin à la côte du Pacifique de 1917 à 1922, et où — on l'oublie trop facilement — des soldats français se sont battus également, et on trouvé la mort aussi, pour sauver les troupes impériales russes.

Une de ces guerres civiles, en réalité je l'affirme, nous la vivons et la subissons aujourd'hui et ce, depuis plusieurs années déjà. Elle nous a été déclarée un soir de mars 2020 à la télévision, où le tyran qui a été placé au sommet du pouvoir par un coup d'État en 2017 par des forces obscures mais néanmoins puissantes, nous a affirmé de l'air malicieux et faussement solennel que désormais nous lui connaissons bien : « Nous sommes en guerre »… Oui c'est vrai, et même si cette guerre civile que nous redoutons n'a pas encore déployé toute son intensité et sa violence, elle est là et nous en ressentons les premiers effets dans l'horreur que les blessures de certains nous inspirent, et pour la plupart les difficultés que provoque la baisse de notre niveau de vie.

À cette guerre, qui je le crains ne s'achèvera pas d'ici mai prochain par la résolution des conflits dans les urnes, nous ne devons pas nous résoudre à l'observer. À cette guerre, il nous faut nous exercer tous les jours, nous former, nous armer autant de manière pratique qu'intellectuelle et technique, malgré toute l'horreur qu'elle nous inspire. Aujourd'hui et depuis bien 10 ans — car j'inclus volontairement la première offensive au moment de la loi Travail de 2016 —, nous sommes en guerre et son sens prend une acuité toute particulière lorsque l'on inverse celui des paroles de celui qui nous l'a déclarée : « Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse ».

https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/16/nous-sommes-en-guerre-retrouvez-le-discours-de-macron-pour-lutter-contre-le-coronavirus_6033314_823448.html